

La petite lettre

69



Art : Steve JOHNSON.

***** *Un petit coin de Paradis* *****

Retrouver la Provence
Arpenter ses routes
Sillonner de colline en colline
Se nourrir de ses senteurs
Entendre chanter les cigales.

Je me remémorais des chemins de souvenirs
D'immenses moments de Bonheur.

Découvrir ****Un petit coin **** que je ne connaissais pas
Manosque avec la maison de Giono
Pénétrer dans son espace intime
Découvrir tous ses souvenirs....
Grâce à Jean Paul, notre guide,
Et à Jean, initiateur de la visite.
Court séjour qui parut immense
En charmante compagnie.
Ce fut une joie intense
Riche en émotions positives
De découvrir, comme disait Brassens :

« Un petit coin de Paradis »

Cependant. *** Sans coin de parapluie ***
Avec un soleil radieux.
Pur Bonheur partagé.

Merci Jean-Paul.

Raymonde DUCRET



Souvenirs....

Raymonde DUCRET

Ce que soleil exige. hiver le reprendra.

Il brûle sur l'été le fol espoir de vivre,
Ce que soleil exige, hiver le reprendra,
Ma volonté s'aiguise, lascive de pourras,
Attrape le chemin, de peine me délivre.

La terre craquelée s'encroûte durement,
Armure bétonnée aux herbes calcinées,
D'un chêne, l'ébauche, une tige seulement,
Pari sur quatre feuilles de n'être arraché...

Au détour du sentier, une herse rouillée,
Un grand corps de ferme, un lavoir cassé,
Un mazot effondré, une baignoire rouillée,
Des tuiles dans la cour, négligemment jetées.

Un coq sur son ergot paraît prêt à surgir,
Sa pupille figée sur l'intrus qui s'avance,
Un petit chat malingre de l'écurie sortir,
Le chien aboyer au lieu son allégeance.

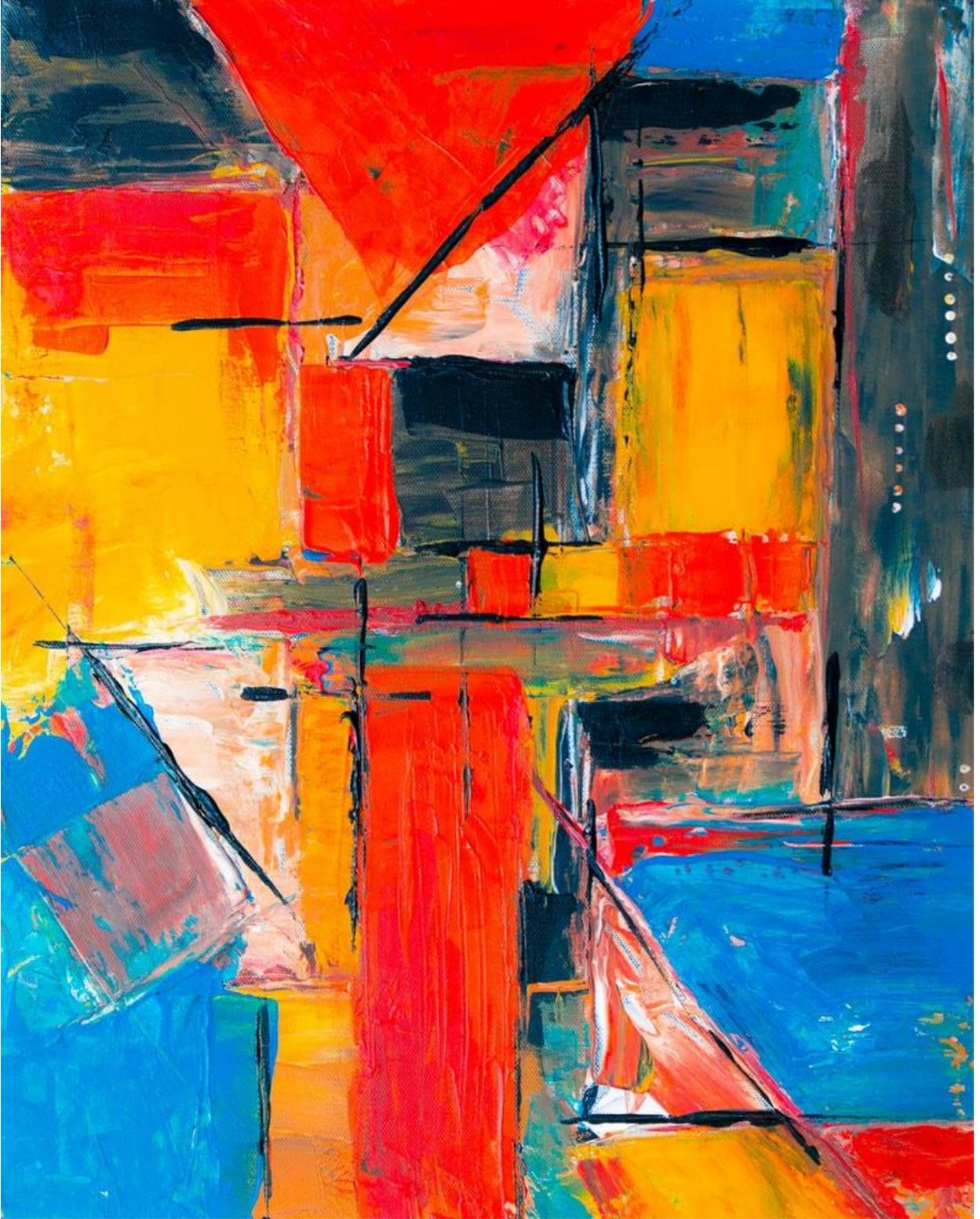
Le dernier foin coupé au fenil est resté,
Il laisse s'échapper un remugle de moisi,
Le vieux râteau de bois, traîne tout édenté,
Imbriqué à la fourche sur la poutre pourrie.

Un linteau, pierre blanche, coiffe la porte,
Une date énigmatique, espérance perdue,
Grave des vies et des souvenirs, rapporte
D'un siècle échu, une survivance ténue.

Les bégonias fleuris aux marmites de fonte,
Fanés, avec les hommes un béret sur le nez,
La peau tannée dont ils eurent parfois honte,
Au sépulcre retrouvée laiteuse pour éternité.

Il brûle sur l'été le fol espoir de vivre,
Ce que soleil exige, hiver le reprendra.

Claire BALLANFAT



Poème à la mémoire d'une amie partie de la maladie de Charcot.

A la mémoire d'Angélique

Dix-neuf juillet 2020, 23 heures
Une étoile filante a allumé le ciel,
C'était sans doute ton aurevoir, tout ton cœur,
Fugace et brillante tell un soleil

Angélique, tu as tiré ta révérence,
Tes yeux pétillants, tes colères, tes chagrins,
Cet été c'était ta dernière danse,
Tu laisses la peine auprès des tiens

Tu éclaires, c'est sûr, une constellation
Toi qui aimais tant l'astrologie,
Tu te balades peut-être dans celle du Scorpion
Avec ton sourire mutin si joli

Dix-neuf juillet 2020 au petit matin,
Ta souffrance, ton calvaire a cessé,
Tu as laissé la Terre pour un autre chemin
Dans l'immensité céleste, une étoile de plus s'est mise à briller

Comme un signe d'éternité...

Patricia FORGE

Palais idéal pour justice asphyxiée !...

Où peut-on dignement rendre bonne justice ?
Cette vertu mérite un sacré bâtiment
Pourquoi ne pas créer cet unique édifice
Aux fins de motiver le meilleur jugement ?

Il reste une utopie ce Temple de la Loi
Il n'est pas dans l'esprit d'un sublime architecte
Mettant tout son talent en profession de foi
Seul le hasard voudrait qu'enfin on le détecte !

De ce siècle, il serait sans doute une lumière
S'il venait à tracer de sa main un dessin
Inscrit dans le marbre d'une grande carrière
Conférant à son nom la renommée d'un saint !

C'est pourquoi je lançais un pathétique appel
Pour attirer vers moi ce phénomène rare
Alors me rejoignit un dénommé « Babel »
Lequel me proposa une maison bizarre

Une œuvre verticale avec ciel pour plafond
Logement bienvenu pour la jurisprudence
La réunion enfin de la forme et du fond
Où Thémis, pour toujours, aurait sa résidence !

Ayant lu la Genèse, ce Livre de la Bible
J'opposais sans délai fin de non-recevoir
A cette horrible tour au destin si pénible
Et « Babel » s'effondra, honteux de décevoir !

A moi se présenta le sieur « René Descartes »
Désireux d'appliquer sa nouvelle méthode
Il conclut un discours en m'exhibant ses cartes
D'un imposant château glacial et malcommode

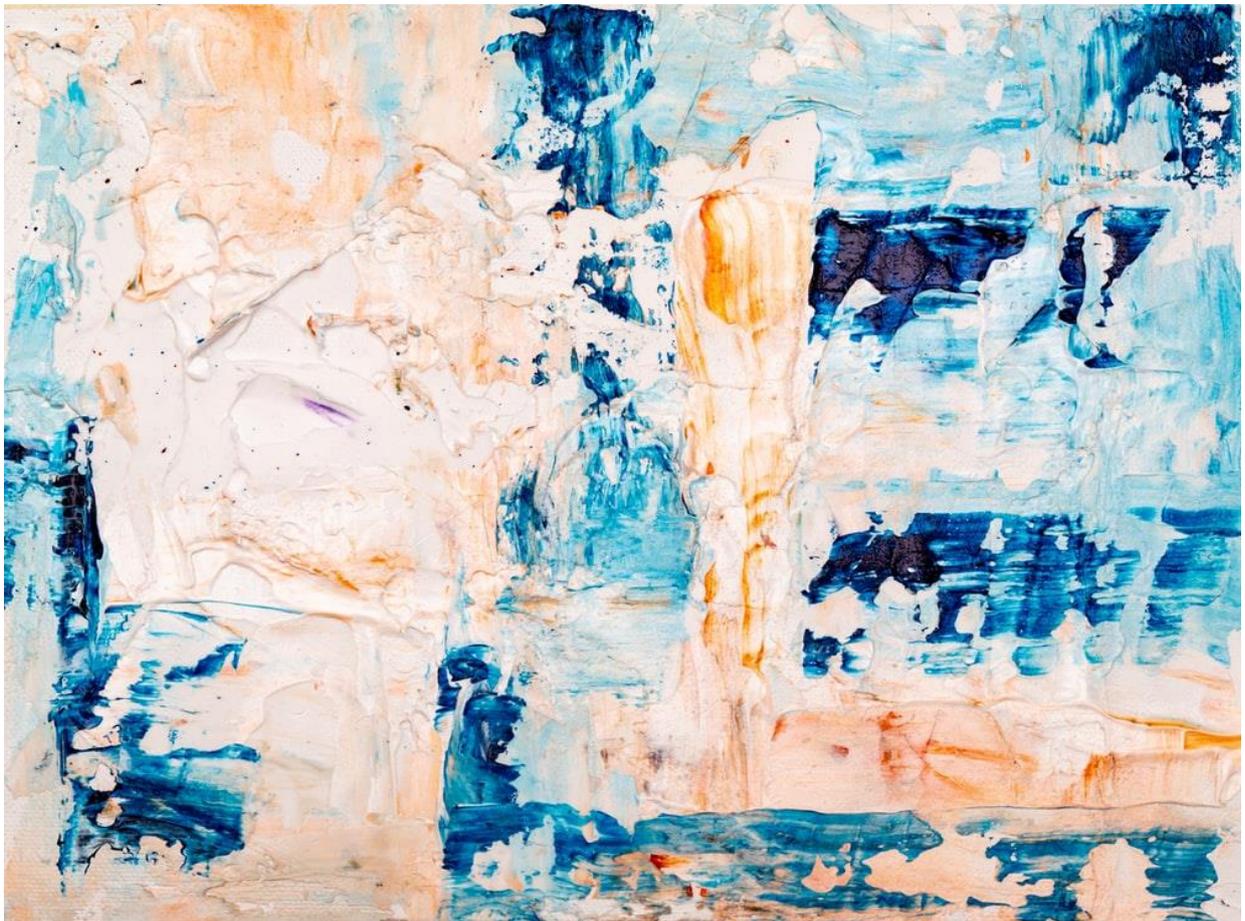
Abri de Vérité dans l'Esprit du Bon Sens !
Cherchant à me convaincre avec son cogito
Ce « Descartes » ne fit qu'éveiller ma méfiance
Son idée de castel mourut sous mon veto

Nul ne voudrait d'un tel château, Descartes !

Hélas ! Il n'est pas né le Palais idéal
Qui pourrait honorer et servir la Justice
Revivra-t-il un jour ce « Ferdinand Cheval »
Consacrant une vie pour un tel sacrifice ?

Mais la Justice n'a pas encore de poste pour un facteur Cheval !

Maurice LAVO



L'aurochs et l'escargot

Il est cette formule assez évocatrice !
Quant à son bien-fondé, plus qu'au but recherché,
Soupçonnant en l'image un net vice caché,
Mon goût ne la conçoit nullement tentatrice.

Et de fait, la trouvant assez spéculatrice,
De trop vouloir pousser une âme à palucher,
Ici d'un sens primaire et non se débaucher,
Pourrait être fatale au lieu de salvatrice.

Le genre de conseil qui dépasse les bornes,
Est d'inviter à prendre un taureau par les cornes !
Son auteur pourrait-il nous montrer tout de go ?

Qui donc aurait ce but, sans parler du courage ?
Saisir cornes d'aurochs ne paraît pas très sage !
Sans péril, aussi dur, sont celles d'escargot !

Daniel MARTINEZ



Lac d'Annecy

Enchâssé dans les montagnes, un diamant solitaire
Une oasis aquatique, une lacustre étendue mystère
Reflétant les cimes environnantes qui le corsètent
Ravies de se voir si belles en ce miroir à facettes.

Les ruelles piétonnes flânent le long des quais, rampantes
A une extrémité, un cours d'eau dans la vieille ville serpente
Contournant un vieux château sous l'œil numérique des visiteurs
Il fait Thiou pour être admiré et plus loin sera Fier de ces spectateurs.

Ses rives finement bordées d'un ourlet cyclable,
Offrent une pédalante balade des plus agréables.
Quelques frêles avirons glissent à la surface
Caressante fluidité d'une rame légère, efficace.

Dans cette eau pure se cachent des écrevisses,
Attendant une eau bouillonnante de sévices...
Pour votre noble palais, l'omble se fera chevalier
Fraicheur et finesse sur vos papilles seront alliées.

Des cygnes, boursoufflés exhibent leur aérien blanc neige,
Vivantes îles flottantes sur ce nectar, tournent en manège.
L'eau, le ciel et la matière intimement se confondent
Venez dans une même onde, partager notre monde...

Gaël SCHMIDT

Un ami solitaire

Une vie de mélancolie insurmontable, écrasée par trop de douleurs.

Une vie isolée, entouré de peu compagnons de route, de rares affections, rapidement écartées, pour les oublier et se retirer seul face à son éternel chagrin.

Quelques flamboyants souvenirs égayés de trop brèves éclaircies de bonheur, chassées, à répétition, par des bourrasques de nuages de soucis qui recouvraient sans cesse ses vains espoirs d'horizons sereins.

Un ami qui sans cesse s'isolait de crainte de profiter de la vie, de bafouer sa morosité.

Un ami qui nous décourageait de l'aimer et qui pourtant, brillait d'une resplendissante personnalité.

Un ami qui courageusement à casser son chemin pour abandonner derrière lui ce corps malmené par la vie, son esprit tourmenté de tristesse, pour s'arracher, se désarticuler de ce destin néfaste.

A notre ami cahoté, cabossé par trop de peine, passé à côté de notre amitié, de la beauté de l'existence qui, sans cesse lui a échappée.

A notre ami inoublié qui aspire enfin à une nouvelle vie de repos apaisé.

Christian MARTINASSO (Revue Funéraire)

Fleurs de melon

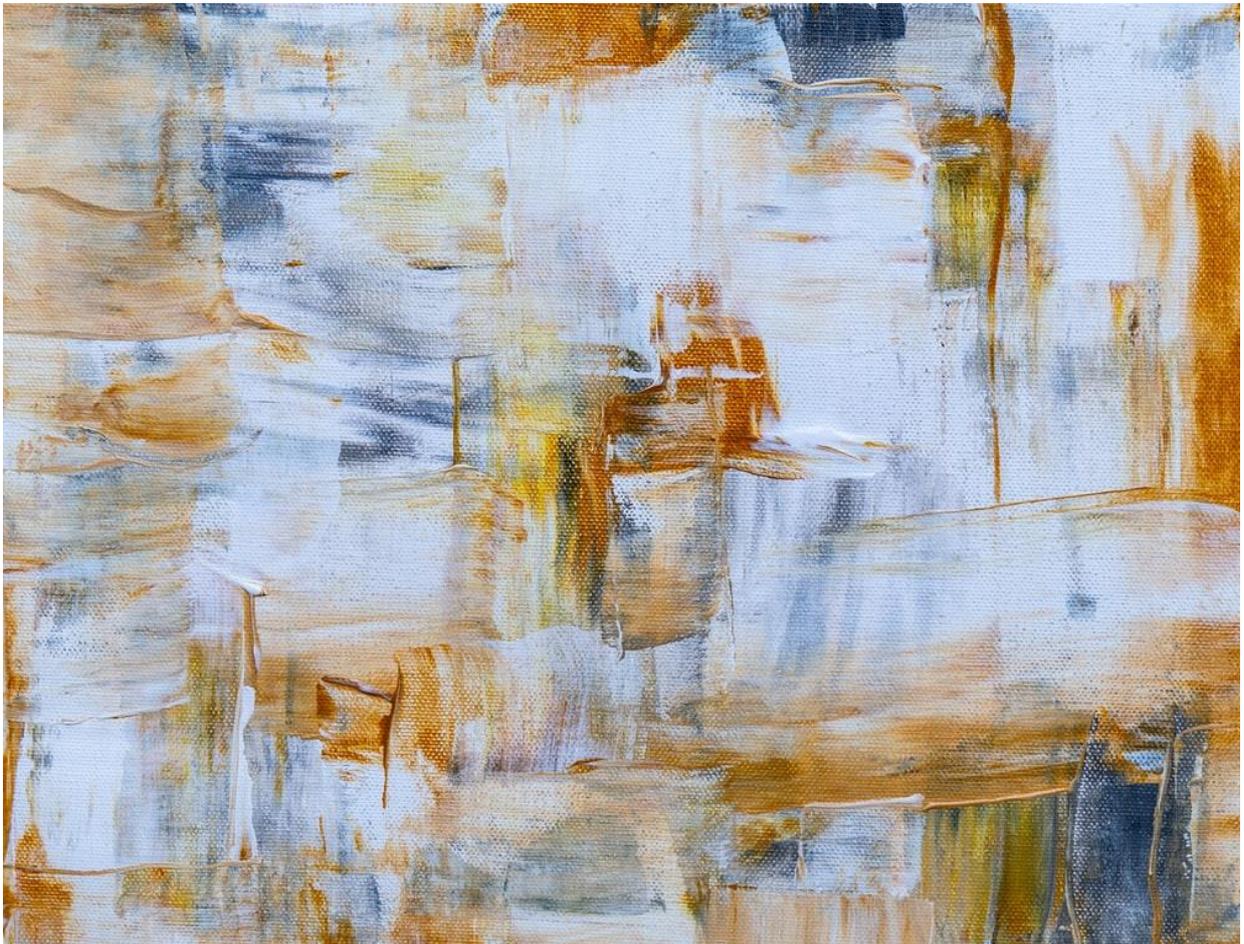
Au grès de la saison, les colorations du printemps...

Son cœur rouge donne le ton de sa passion,
Ses yeux bleus donnent le ton de sa perception,
Sa peau blanche donne le ton de ses interactions,

Son visage miel donne le ton de ses réactions,
Ses cheveux gris-doré donnent le ton de ses émotions.
Sa main verte donne le ton de sa maison,

Et fleurit des fleurs de melon.

Dot W.





Arbre

Je suis un arbre voyageur
mes racines sont des amarres

Si le monde est mon océan
en ma terre je fais relâche

Ma tête épanouit ses branches
à mes pieds poussent des ancrés

Loin je suis près des origines
quand je pars je ne laisse rien

que je ne retrouve au retour.

Frédéric Jacques TEMPLE

Hier, Frédéric Jacques TEMPLE est parti
visiter une contrée lointaine.
Pourtant il reste planté ici
vivant au cœur de la poésie.

